



Michaël souffre de multiples pathologies. Sur le long terme, il espère que l'exosquelette soulagera ses maux accentués par la répétition des mouvements.

sourit-il. *Mais je reste libre de mes mouvements.* Il se dit motivé à l'idée de donner une chance à ce squelette externe. *"J'ai tout essayé!"* ajoute-t-il sans se départir de sa bonne humeur. *"Si ceci permet de préserver mon dos et de prendre mes enfants dans les bras, je suis preneur. Un dos, on en a qu'un seul... on n'en trouve pas en deuxième main!"* plaisante *"l'homme-robot"*.

Sur le vaste plateau du conditionnement, où les chaînes de production se multiplient, Laurent, responsable d'équipe, s'occupe de l'emballage de finition d'un produit cosmétique. Assis, cet ouvrier atteint de trois hernies discales se tourne de droite à gauche et de gauche à droite pour prendre et poser les produits d'un côté à l'autre de la chaîne. *"Je n'étais pas demandeur, admet-il. Mais je suis prêt à essayer."* Une heure plus tard, il reviendra vers sa responsable, non satisfait de la sensation que lui procure une ceinture qu'il juge *"oppressante"*.

*"L'objectif est de trouver des solutions adaptées pour favoriser le bien-être des*

*employés immédiatement, au quotidien, et dans le long terme"*, commente Christelle Collard. L'exosquelette est pensé pour soulager des mouvements qui se répètent dans le temps. De cette manière, elle espère *"maintenir l'activité et diminuer les risques d'absentéisme"*. *"Cela participe à pérenniser des emplois de qualité"*, argumente Catherine Vuidar, chargée de communication aux Ateliers Saupont.

À ce premier modèle s'ajouteront deux exosquelettes mécaniques destinés aux membres inférieurs et au bassin, au profit de personnes souffrant de troubles musculo-squelettiques. *"Les bénéfices dégagés par l'entreprise à finalité sociale sont réinjectés dans les outils industriels et dans l'humain"*, poursuit-elle, nourrissant l'espoir de *"pouvoir équiper le plus d'ouvriers possible"*, malgré le coût non négligeable – plusieurs milliers d'euros – de ces dispositifs. Un pas de plus vers *"l'autonomie et l'indépendance des travailleurs"* chères à l'entreprise, conclut Catherine Vuidar.

## Convergences

### Les start-up recourent de plus en plus aux services des ETA

**Acteurs économiques locaux.** Opte, Bicloo ou Wrapi, ces start-up wallonnes ont en commun de collaborer avec des entreprises de travail adapté (ETA). *"C'est de plus en plus le cas"*, se réjouit la Fédération wallonne des entreprises de travail adapté (Eweta). Le succès des partenariats recensés en Fédération Wallonie-Bruxelles atteste de la pertinence d'un modèle dans lequel les intérêts et les visions se rejoignent et les compétences sont complémentaires, avance l'Eweta. Toutes deux intégrées dans le tissu économique local, les ETA et les start-up œuvrent en effet à son développement. Leurs visions convergent par ailleurs vers un développement durable, respectueux de l'environnement et, souvent, en circuit court, motive l'Eweta par voie de communiqué.

**Du "sur-mesure".** Bénéficiant d'un *"grand savoir-faire technique"*, d'une *"capacité d'adaptation, de flexibilité et de polyvalence"*, les ETA semblent être des partenaires privilégiés pour les start-up. La collaboration *"permet une production flexible s'adaptant à mes besoins. Ça ajoute encore plus de sens à mon produit: [...] il est social et éthique en créant de l'emploi local"*, motive ainsi Alyne François, fondatrice de Wrapi.

**Valoriser les travailleurs.** Les ETA, quant à elles, y trouvent aussi bien des avantages. Outre le fait de *"diversifier les clients"*, ces partenariats valorisent des travailleurs *"inclus dans le processus de production de ces initiatives"*, salue l'Eweta.